

## Faut-il être fiers ou honteux d'être Libanais ?

Par Georges Corm

Curieux les Libanais que nous sommes! Certains éprouvent de forts sentiments de fierté et d'autosatisfaction sur ce qu'est « leur » Liban, cependant que d'autres éprouvent les sentiments inverses de honte ou d'humiliation. Le plus souvent ces sentiments diamétralement opposés portent sur les mêmes objets ou les mêmes causes. Comment comprendre ce phénomène qui prend toujours au Liban des proportions inquiétantes menaçantes pour l'unité de notre société et la paix civile ?

Pour cela faisons au préalable l'effort d'identifier une première liste de ces sentiments contradictoires et toujours passionnels.

- Faut-il être fiers des tours luxueuses de béton et de verre qui ont poussé partout à Beyrouth comme des champignons ? Ou bien faut-il être honteux de la destruction sauvage de notre patrimoine architectural, mais aussi de l'absence d'habitations à loyer modéré pour nos citoyens sans moyens financiers ? Faut-il être fiers de nos « malls » commerciaux ou bien honteux de la disparition de nos vieux souks et de nos belles demeures traditionnelles qui donnaient à notre capitale son cachet spécifique ?
- Faut-il être fiers des très nombreux signes extérieurs de l'abondance et de la richesse dans notre pays ou faut-il être honteux que notre pays comprennent au moins 30% de personnes vivant à différents seuils de pauvreté ?
- Faut-il être fiers de notre reconstruction d'après-guerre et de ceux qui l'ont menée et ont acquis une réputation internationale hors du commun ? Ou bien faut-il être honteux du fait que 20 ans après la fin des violences de 1975-1990, les Libanais n'ont toujours pas d'eau courante et potable, d'électricité en continu, de système non anarchique et meurtrier de transport ; honteux aussi qu'il n'y ait dans le pays aucun système de traitement des déchets solides et des eaux usées, ce qui crée des problèmes de plus en plus graves de santé publique et d'environnement.
- Faut-il être fiers de la prospérité de notre secteur bancaire qui attire tant de dépôts si bien rémunérés, ce qui fait que notre épargne est bien plus avantageusement traitée en taux d'intérêt au Liban qu'ailleurs dans le monde ? Ou bien faut-il être honteux que le Trésor public ait dû verser entre 1993 et 2006 la somme astronomique de 30 milliards de dollars d'intérêts aux banques libanaises et aux souscripteurs de titres de notre dette publique, alors que celle-ci n'était que de 1,7 milliards de dollars à la fin de l'année 1992 et que le déficit cumulé des finances publiques libanaises n'a pas dépassé durant cette période 5 milliards de dollars ?

- Faut-il être fiers de nos enfants qui émigrent et qui acquièrent des positions d'influence, de richesse, de mérite professionnel et scientifique à l'étranger ? Ou faut-il être honteux de ce que notre société ne sache pas les garder au Liban où leur présence dans la vie active pourrait transformer notre pays en une économie « high tech » basée sur le savoir et les capacités techniques et scientifiques, à l'image de Singapour ou de Taïwan ou de la Corée du sud ou de la Finlande et du Danemark, ayant tous bien moins de ressources que nous ?
- Faut-il être fiers que beaucoup de nos dirigeants politiques entretiennent des relations d'amitié et d'affinité idéologique ou d'argent avec des puissances extérieures depuis deux siècles et demi ou faut-il être honteux et humiliés que la politique libanaise soit sous la coupe directe ou indirecte de ces puissances suivant les périodes depuis 1840 ?
- Faut-il être fiers de nos muftis, patriarches et évêques et des honneurs qui leur sont rendus aussi bien par les chefs de parti politiques locaux que par les ambassadeurs et officiels étrangers ? Ou bien faut-il être honteux de l'engagement quotidien et activiste de ces autorités religieuses dans la vie politique du pays, ce qui les amène à devenir des *murshed* politiques de leurs communautés dans le plus pur style iranien, oublieux de leurs fonctions de guides spirituels et de gardiens des grandes valeurs éthiques ?
- Faut-il être fiers et satisfaits de nos libertés, de notre démocratie et de notre pluralisme ? Ou faut-il être honteux et humiliés de la persistance de nos fanatismes, de notre communautarisme - trop souvent de nature raciste -, des pouvoirs de nature dynastique de nos familles politiques, de nos députés élus trop souvent à coup d'espèces sonnantes et trébuchantes, de présidents de conseil ou de présidents de la chambre des députés qui ne quittent plus leurs fonctions, alors que le principe de base de la démocratie est celui de l'alternance dans l'exercice du pouvoir ?
- Enfin, faut-il être honteux et se sentir humiliés ou menacés du fait que le Hezbollah continue de garder ses armes après avoir libéré la majeure partie du sud du Liban de 22 ans d'occupation sanglante israélienne ? Ou faut-il être fiers de tout ce que cette libération a impliqué comme courage et sacrifices après les années d'humiliations féroces et sanglantes que nous a fait subir l'armée israélienne, en particulier depuis 1968 et du fait que le « Parti de Dieu » continue de tenir la dragée haute à cet Etat spoliateur et violent qui, dès sa naissance, a vu dans l'existence de l'entité libanaise plurielle un défi à son existence exclusiviste d'Etat à base de racisme religieux et ethnique ?

Peut-être que réfléchir à ces interrogations existentielles pourrait aider à bâtir enfin une culture politique libanaise différente de celle mortifère dans laquelle nous sommes enfermés.